IMAGE DE LA SEMAINE

2025 - 16

ATTENTION AUX PHOTOS TROMPEUSES

Un regard trop rapide, l'envie de répondre trop vite… : danger ! Il faut avant toute chose observer. Le temps de l'observation, l'esprit naturaliste se perdent quelque peu aujourd'hui, et il ne s'agirait pas de dire, à la vue de ce cliché : « tiens, un cladode » comme je l'ai entendu de la part d'un de mes étudiants arpentant une rocaille alpine le long d'une lisière. Que n'a-t-il pas remarqué ?... et connaissez-vous cet arbrisseau ?

© prepas-svt.fr

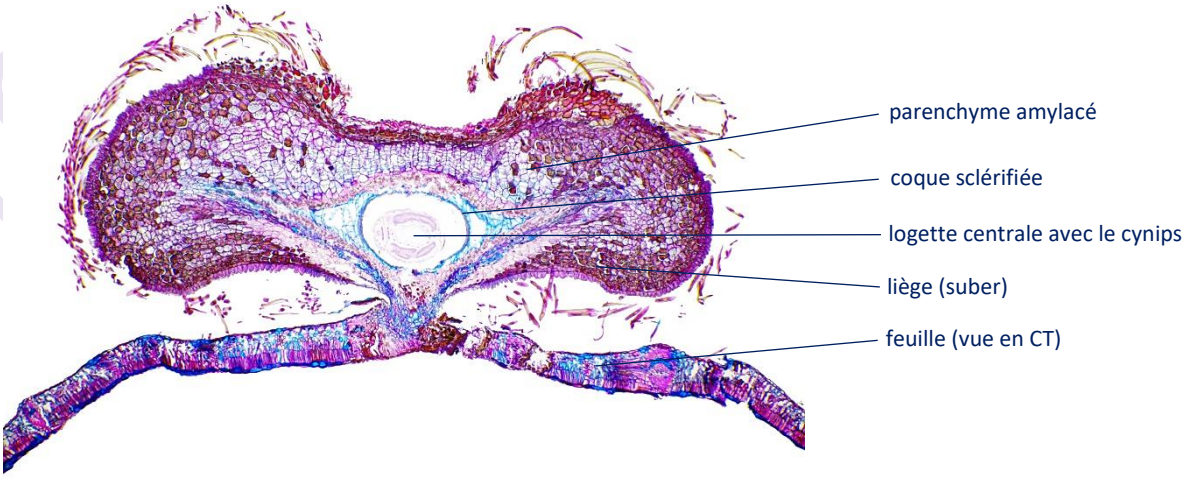
prepas-bio

Une observation plus attentive…

… vous permettra d'écarter cette idée de cladode (= organe qui a l'apparence d'une feuille, aplatie ou épineuse, mais qui est un rameau… susceptible de porter une sinon des fleurs). Vous remarquerez peut-être, selon l'axe de la nervure principale de la feuille (car il s'agit d'une « vraie » feuille), un trait épaissi qui n'est autre qu'un pédoncule floral. Sur le cliché ci-dessous, vous observerez sans doute mieux le pédoncule supportant la fleur de gauche. Il ne s'agit donc pas de cladode !

… vous permettra également de repérer, sur les bords d'une feuille située dans le coin supérieur gauche du cliché, quelques taches rouge-violacé, bordées d'un ourlet vert clair : ce sont de petites excroissances (galles ou cécidies) développées par le végétal en réponse à la présence d'un organisme « parasite », petit insecte ou acarien, bactérie, champignon, nématode…

Ci-dessous, une coupe réalisée au travers d'une cécidie et observée au microscope. Il s'agit là d'une cécidie causée par *Neuroterus numismalis* sur une feuille de chêne (coloration Etzold-FCA, © *Ph. Labrot* / www.nirgal.net). *N. numismalis* est un cynips (hyménoptère), chaque galle contenant une larve de la petite guêpe solitaire. Ces galles, sortes de tumeurs « isolant » l'intrus, sont des structures distinctes (phytochimiquement) des tissus végétaux normaux : beaucoup de protéines, divers métabolites particuliers dont des acides phénoliques, des anthocyanes, des flavonoïdes, des tanins, des triterpènes, des alcaloïdes…



La plante hôte…

… n'est autre que *Lonicera alpigena*, ou chèvrefeuille des Alpes. Cet arbrisseau de 1 ou 2 mètres de haut, dont les feuilles opposées et entières, à peine pétiolées, sont caduques, oblongues et velues sur les bords du limbe, est une caprifoliacée (ordre des Dispsacales).

Les fleurs à corolle en tube bossu, jaune délavé (à la base) à pourpre, sont géminées (= disposées par paire), situées au bout d'un pédoncule glabre 3 ou 4 fois plus long qu'elles. Les anthères sont rouges, les filets comme le style sont légèrement velus. Les ovaires sont soudés sur toute leur longueur ou presque et donnent des baies soudées, confondues en une seule, formant un fruit ressemblant à une petite cerise rouge vif, brillante, qui porte deux points noirs au sommet, restes des stigmates.

Cet arbrisseau est souvent présent dans les Alpes, à une altitude de 1 000 à 1 500 mètres (ici, sur les pentes du col des Aravis) formant des fourrés en bordure d'une hêtraie-sapinière.

Lieutaghi indique que les fleurs de ce camérisier, macérées dans de l'eau, avaient des vertus antispasmodiques. Par-contre, les fruits peuvent occasionner des troubles multiples, nerveux, digestifs ou même cardiaques.

prepas-svt / prepas-bio